



Marine Le Pen, dernier recours des plus pauvres?

En 2012, c'est chez les électeurs les plus défavorisés que la gauche a fait ses meilleurs scores. Aux dernières régionales, cet électorat est allé vers le Front national. Au premier tour de la présidentielle, il y a de fortes probabilités qu'il se tourne vers Marine Le Pen.

Au dernier scrutin présidentiel, c'est chez les électeurs les plus défavorisés que la gauche a fait ses meilleurs scores. Pour eux, François Hollande est alors le candidat « *qui défend les pauvres* », « *les ouvriers* », le « *social* », et la gauche « *a du cœur* » [1]. Après trois années de gouvernement socialiste, ce lien s'est rompu. Aux dernières régionales, cet électorat est allé vers le Front national. Le 23 avril, il y a de fortes probabilités qu'il se tourne vers Marine Le Pen.



Deux enquêtes le montrent, menées l'une après la présidentielle de 2012, l'autre après les régionales de 2015. Elles incluent toutes deux une mesure de la précarité, le score EPICES – pour « Évaluation de la précarité et des inégalités de santé dans les centres d'examen de santé » (*lire les détails sous notre onglet Prolonger*) .

Mis au point à l'origine pour détecter la fragilité sociale dans le public des centres d'examen de santé de la Sécurité sociale, c'est un indicateur multidimensionnel. Il ne tient pas seulement compte de la pauvreté monétaire, mais aussi du logement, de l'accès aux soins, de l'isolement social et culturel. Il se présente sous la forme de onze questions simples, auxquelles les enquêtés doivent répondre par oui ou par non. Les réponses, pondérées, permettent de calculer pour chacun un score de précarité variant entre 0 (absence de précarité) et 100 (précarité maximale).



Marine Le Pen sur le marché d'Hénin-Beaumont, le 29 mai 2012. © Reuters

Dans l'échantillon de l'enquête de 2015, représentatif de l'électorat français inscrit sur les listes électorales, le score moyen sur cet indicateur est de 22. Si l'on classe les individus en 5 groupes égaux ou « quintiles » par niveau croissant de précarité, le score passe de 0 dans le premier, celui des « non précaires », à 49 dans le dernier, celui des « très précaires ». Les inégalités entre ces deux groupes sont frappantes quand on détaille les éléments de l'indice. Tous ceux du premier quintile vivent en couple, ils sont propriétaires de leur logement, ils ont pris des vacances, fait du sport, assisté à des spectacles au cours des douze derniers mois, aucun ne connaît des fins de mois difficiles, et en cas de besoin, ils savent vers qui se tourner. À l'autre extrême, dans le dernier quintile, 55 % des sondés vivent seuls, 36 % sont propriétaires de leur logement, 40 % ont fait du sport au cours de l'année écoulée, 30 % ont pris des vacances, 39 % sont allés à un spectacle, la moitié n'a personne sur qui compter en cas de coup dur, et 76 % ont des difficultés financières. Le rapport au politique de ces deux groupes est tout aussi contrasté (figures 1-3) .

Figure 1. Abstention par précarité en 2012 et 2015 (%)

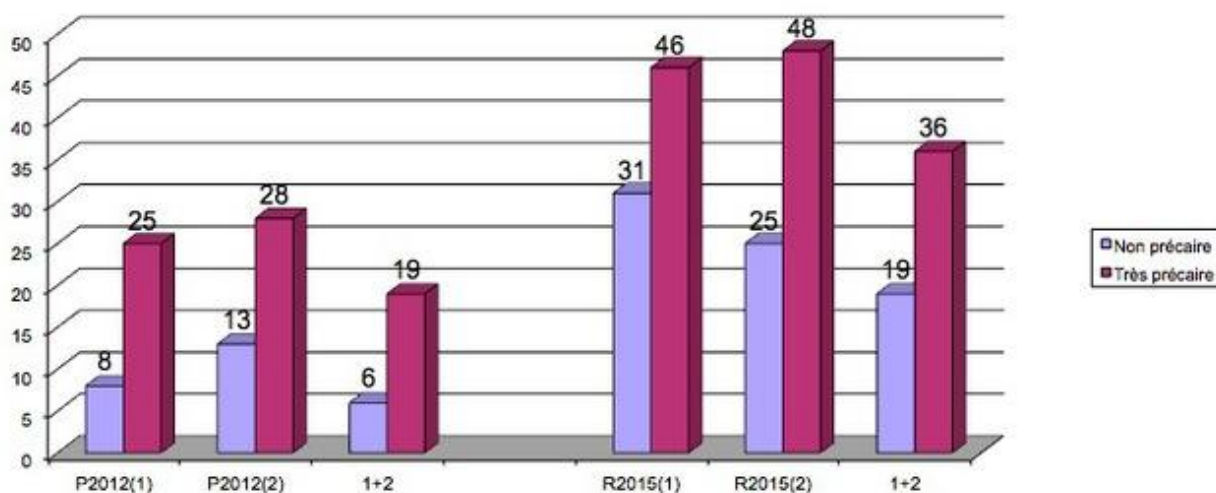
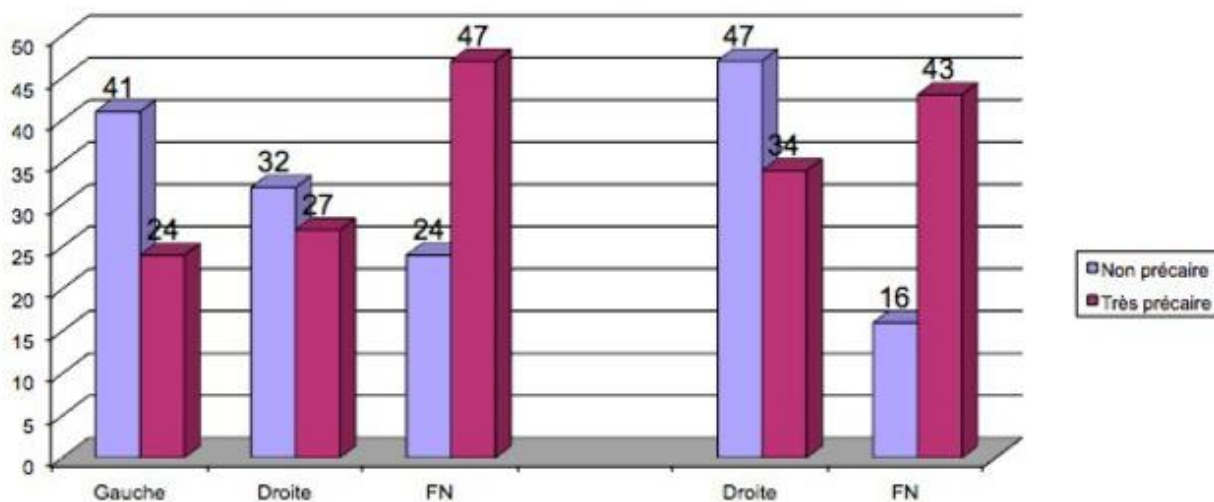


Figure 3. Vote aux 2 tours des régionales 2015 par précarité (%)



Quel que soit le scrutin, l'effet majeur de la précarité est d'accroître le retrait politique, de détourner des urnes. Au premier tour de la présidentielle de 2012, le taux d'abstention déclaré est trois fois moins élevé chez les non précaires que chez les très précaires, et au second tour on note encore 15 points d'écart. La proportion



[Visualiser l'article](#)

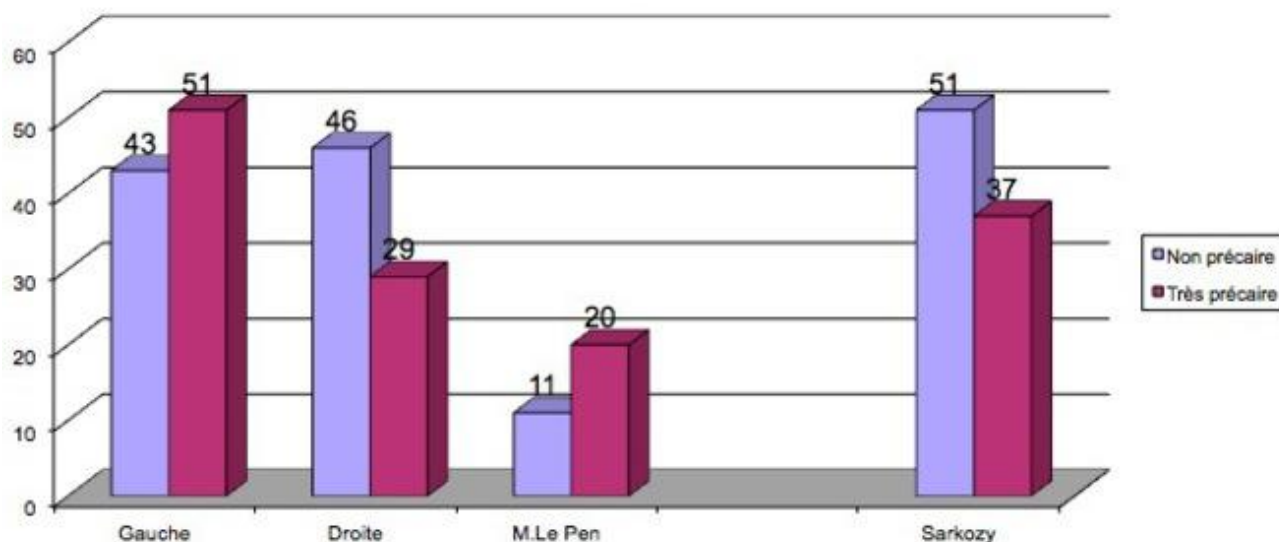
d'abstentionnistes constants, n'ayant voté à aucun des deux tours, passe de 6 % dans le premier quintile à 19 % dans le second (*figure 1*) .

Et si les régionales de 2015 ont beaucoup moins mobilisé que la présidentielle, on y retrouve des écarts similaires sur la participation, particulièrement au second tour, où la proportion d'abstentionnistes chez les très précaires est de 23 points supérieure à celle des non précaires. Plus on est démuné, moins on fait entendre sa voix, moins on compte. L'exclusion sociale nourrit l'exclusion politique.

En 2015, les ouvriers précaires délaissent à leur tour la gauche

La précarité a aussi des effets majeurs sur le choix électoral des votants. En 2012, le soutien pour la gauche augmente régulièrement avec le niveau de précarité, et c'est chez les plus démunis qu'elle fait son meilleur score (*figure 2*) . Au premier tour présidentiel, 51% des très précaires ont donné leur voix au candidat socialiste, écologiste, Front de gauche ou trotskyste (contre 43 % des non précaires). Au second tour, 63 % ont voté pour François Hollande, alors que Nicolas Sarkozy l'emporte d'une courte tête chez les électeurs les plus favorisés.

Figure 2. Vote présidentiel 2012 par précarité (%)



Quant à Marine Le Pen, elle réussit mieux chez les très précaires que chez les non précaires, avec 20 % (contre 11 %) des suffrages. Mais elle réussit encore mieux dans l'avant-dernier quintile (24%), pourtant moins défavorisé, où le score EPICES moyen est trois points en dessous du seuil conventionnel de précarité fixé à 30. Surtout, quand on prend en compte les autres caractéristiques des personnes interrogées susceptibles d'influencer leur vote – profession, religion, âge, sexe, diplôme –, la précarité garde un effet statistiquement significatif sur le choix pour la gauche ou pour la droite, au premier et plus encore au second tour présidentiel. Mais elle n'a plus aucun effet spécifique sur le vote pour Marine Le Pen, qui dépend d'abord et avant tout du diplôme.

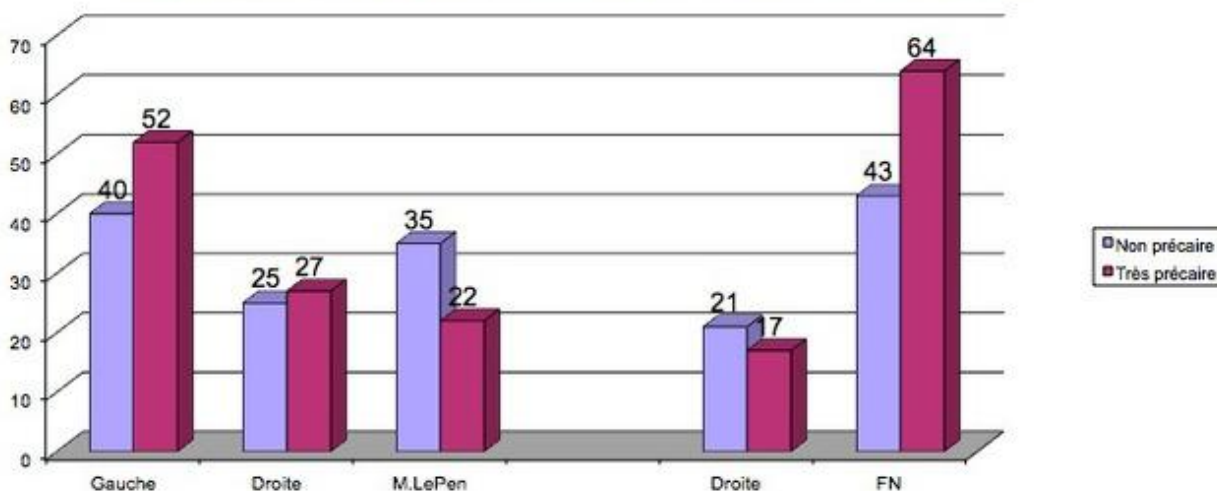


[Visualiser l'article](#)

Trois ans et demi plus tard, tout a changé. Tant au premier qu'au second tour des régionales de décembre 2015, on note une relation forte et significative entre choix électoral et niveau de précarité sociale, mais inversée. Les scores du Front national progressent avec le degré de fragilité sociale, passant de 24 % chez les non précaires à 47 % chez les très précaires au premier tour, et de 16 % à 42 % au second tour (figure 3). Tandis que le vote de gauche s'effondre, passant sous la barre des 25 % chez les plus déshérités (figure 3).

Ce retournement est spectaculaire chez les ouvriers. C'est un milieu particulièrement fragile, où en 2015 le score de précarité est supérieur de 6 points au score moyen de l'échantillon. Mais c'est un milieu hétérogène, inégalement touché par la précarité, qui y dessine des clivages politiques marqués. Si globalement, comme l'a montré le chercheur Florent Gougou, depuis la fin des années 1970 les liens privilégiés entre la gauche et les ouvriers se sont progressivement distendus, au premier tour de l'élection présidentielle de 2012, les ouvriers précaires (30 et plus sur le score EPICES) donnent encore une majorité à la gauche dès le premier tour (52 %, contre 40 % chez les non précaires) et la plébiscitent au second (63 % de votes pour Hollande). Tandis que Marine Le Pen double son score national chez les ouvriers non précaires (35 %, contre 22 % chez les ouvriers précaires – figure 4). Ces ouvriers ont un minimum de qualification, un certain confort matériel, mais éprouve de la peur à l'idée de redescendre sur une échelle sociale qu'ils ont eu tant de mal à monter.

Figure 4. Vote ouvrier par précarité au 1er tour présidentiel 2012 et régional 2015 (%)



Mais en 2015, ce n'est plus le cas. Les ouvriers précaires à leur tour délaissent la gauche, ses listes n'y dépassent pas 17 % au premier tour des régionales, tandis que les scores de Marine Le Pen bondissent à un niveau record de 64 % (figure 4). Une barrière est tombée.

Il faut bien sûr nuancer ces chiffres. L'abstention atteint 50 % de l'électorat au premier tour des régionales, et 59 % chez les ouvriers selon l'estimation de l'universitaire Pierre Bréchon, plus encore sans doute chez les précaires. Donc le vote Marine Le Pen au premier tour des régionales ne dépasse pas le quart de

www.mediapart.fr
 Pays : France
 Dynamisme : 47



[Visualiser l'article](#)

l'électorat ouvrier précaire inscrit sur les listes électorales. Mais si réduit soit-il, cet électorat est comme le miroir grossissant des transformations qui ont affecté l'électorat de gauche dans son ensemble, durant ce quinquennat.

Et si l'élection présidentielle qui s'annonce apparaît particulièrement incertaine, tous les sondages confirment néanmoins la progression continue des intentions de vote pour Marine Le Pen dans l'électorat ouvrier dans son ensemble. Les intentions de vote en sa faveur au premier tour y dépassent les 40 % (contre 27 % dans l'ensemble de l'électorat). Et si la présidente du FN se qualifie pour le second tour, la seule catégorie socioprofessionnelle où elle obtient la majorité des suffrages est celle des ouvriers, du moins ceux qui iront voter, avec un score de plus de 55 % si elle affronte Emmanuel Macron, et de plus de 65 % si c'est François Fillon.

[1] Voir l'[ouvrage](#) Céline Braconnier, Nonna Mayer, *Les Inaudibles. Sociologie politique des précaires*, Paris, Presses de Sciences-Po, p.211.

Nonna Mayer, directrice de recherche au CNRS, rattachée au Centre d'études européennes de Sciences-Po, spécialiste du Front national depuis une trentaine d'années, qui a codirigé *Les Faux-semblants du Front national – Sociologie d'un parti politique* (Presses de Sciences-Po, 2015).